


Novembre 1944

Offensive américaine: 8 novembre - 2 décembre 1944

Lorsque les hostilités reprennent, après un mois pluvieux, les soldats de la 462^e Volks-Grenadier-Division tiennent toujours solidement les forts de Metz, même si les ravitaillements se font plus difficilement à cause des tirs d'artillerie et des bombardements fréquents. Un bataillon de Volksturmänner, comptant environ 400 hommes, est intégré au dispositif de défense de la ville. Ce bataillon se compose essentiellement d'anciens fonctionnaires de police et de vétérans de 14-18 âgés de plus de 45 ans, mais aussi de jeunes de la Hitlerjugend âgés de moins de 18 ans, et de réfractaires de l'armée allemande. La capacité de combat de ce bataillon étant considérée, par le commandement allemand, comme nulle, et sa fidélité très réduite, les hommes du Volksturm « Metz » sont placés sous l'autorité d'un Major de l'Ordnungspolizei et relégués à des tâches de maintien de l'ordre et de défense passive. Du côté des Alliés, grâce aux tactiques élaborées pendant la formation au combat de forteresse, les forces américaines prennent une partie des fortifications de la seconde ceinture fortifiée de la ville, le 3 novembre 1944.

Le 8 novembre, l'étau autour de Metz se resserre, avec la 95^e division d'infanterie au Nord  et la 5^e division d'infanterie au Sud. Le 9 novembre, en guise de prélude à l'offensive sur Metz, pas moins de 1 299 bombardiers lourds B-17 et B-24 déversent 3 753 tonnes de bombes, de 1 000 à 2 000 livres, sur les ouvrages fortifiés et les points stratégiques situés dans la zone de combat de la III^e armée. La plupart des bombardiers ayant largué leurs bombes sans visibilité, à plus de 20 000 pieds, les objectifs ont souvent été manqués. À Metz, les 689 chargements de bombes destinés à frapper sept des forts de Metz désignés comme des cibles prioritaires, ne firent que des dégâts collatéraux. À Thionville et à Sarrebruck, le résultat est aussi peu concluant, prouvant une fois de plus l'inadéquation des bombardements massifs sur des objectifs fortifiés. Les fonctionnaires allemands fuient dans la nuit du 11 au 12 novembre 1944 et la Gestapo transfère les derniers prisonniers politiques, arrêtés depuis le 4 septembre, vers la Sarre et le Palatinat.

Le 12 novembre au matin, le tintement de la Mutte indique que l'ordre d'évacuation générale de la ville a été donné. Il est fixé pour le surlendemain, **14 novembre 1944**, mais la plupart des Messins décident de ne pas y répondre et se terrent dans les caves et les abris. Commence alors pour eux une semaine aussi éprouvante, qu'angoissante. **Le 14 novembre 1944**, alors que le Generalleutnant Heinrich Kittel est nommé commandant des forces allemandes, l'attaque américaine reprend sur le secteur nord-ouest des forts de Metz. Les obusiers de 105 mm du *359^e Field Artillery Battalion* ouvrent le feu sur le secteur situé de part et d'autre du Groupe fortifié Jeanne-d'Arc, entre le fort François-de-Guise et le fort Driant, afin d'ouvrir la voie au *379^e Infantry regiment* dont l'objectif est d'atteindre la Moselle. L'attaque se concentre sur le fort Jeanne-d'Arc, qui finit par être encerclé par les troupes américaines. Après deux contre-attaques meurtrières, les hommes du *Major Voss* appartenant à la 462^e Volks-Grenadier-Division se replient bientôt sur le groupe fortifié. Ils n'en sortiront plus. Pour le commandant du fort Jeanne-d'Arc, le constat est amer : les pertes sont lourdes et n'ont pas empêché les Américains d'atteindre la Moselle.


Au même moment, au sud du fort Jeanne-d'Arc, le 1^{er} bataillon du *379^e Infantry regiment* attaque les ouvrages de Jussy-Nord, Jussy-Sud et Saint-Hubert. Défendus chacun par une poignée de soldats du 462^e Volks-Grenadier-Division, ils sont pris vers 14h00. Deux heures plus tard, le 1^{er} bataillon réussit à prendre l'Ouvrage d'infanterie de Bois-la-Dame, tenu par une section allemande, malgré une contre-attaque vigoureuse et des tirs soutenus venant du fort Driant. Au soir du 14 novembre, les ouvrages des *Seven Dwarfs*, appelés ainsi pour les distinguer des grands groupes fortifiés, sont aux mains des Américains. Mais le fort Jeanne-d'Arc n'étant pas encore neutralisé, l'avant-garde américaine est trop avancée. Un parachutage doit ravitailler les hommes en munitions et en vivres.

Le lendemain matin, **15 novembre 1944**, dans le secteur nord-ouest des forts de Metz, les ouvrages de la ligne Canrobert, dans le bois de Fèves, sont attaqués par la *378^e Infantry Regiment* du Col. Samuel L. Metcalfe. Dans la brume matinale, après une préparation d'artillerie, le fort Nord de la ligne Canrobert est le premier à tomber vers 11 heures, les troupes américaines arrivant dans le bois de Woippy. Durant l'après-midi, les hommes du *1217^e Grenadier-Regiment "Richter"*, formé par le Régiment de sécurité 1010, et ceux du *1515^e Grenadier-Regiment "Stössel"* de la 462^e Volks-Grenadier-Division font plusieurs tentatives infructueuses pour repousser les Américains derrière la ligne Canrobert. Sous la pression, ils finissent par décrocher, laissant derrière eux de nombreux morts et blessés. Les grenadiers allemands, qui devaient se retirer sur une ligne entre le point d'appui Leipzig et le fort de Plappeville se replient finalement en désordre vers Metz et Woippy. Le 15 novembre 1944, le *378^e Infantry Regiment* épaulé le *379^e Infantry Regiment*, mais l'attaque d'un poste avancé du fort Jeanne-d'Arc ne peut se faire qu'à la nuit tombée. Le souffle d'une charge explosive placée directement sur le bunker poussera finalement l'Oberleutnant et ses hommes à se rendre. Le même jour, en ce 15 novembre 1944 humide et froid, le *377^e Infantry Regiment* de la 95^e Division américaine, parti de Maizières-lès-Metz, entre au nord de Metz dans Woippy, avant d'être stoppé par les tirs des forts Déroulède (*Kameke*), Gambetta (*Hindersin*), et Saint-Julien (*Manteuffel*). Face à eux, des hommes du *1515^e Grenadier-Regiment "Stössel"*, renforcés par une compagnie de réserve du 38^e SS-Panzer Grenadier Regiment, opposent une résistance désespérée.

Alors que des combats de harcèlement se poursuivent toute **la journée du 16 novembre 1944** à Woippy et que le fort Gambetta est attaqué par le 3^e bataillon du *377^e Infantry regiment*, l'état-major américain décide de concentrer l'attaque nord-ouest, qui piétine toujours, entre les forts Jeanne-d'Arc et de-Guise. Partant du bunker de la ferme Saint-Hubert et de la ferme de Moscou, le 3^e bataillon progresse par bonds successifs. Pour empêcher toute sortie de la garnison allemande, les troupes de la *95^e Infantry Division* neutralisent les groupes fortifiés en minant tous les accès aux forts. Au Sud de Metz, face au *11^e Infantry regiment* de la 5^e division américaine, les hommes de Matzdorff opposent une résistance farouche sur la base de Frescaty. Les GI's du *11^e Infantry regiment* se trouvent maintenant face à des mitrailleuses MG 34 et MG 42, déployées sur la base aérienne. Le bruit de fusillade des fusils M1 et des pistolets-mitrailleurs MP 38 est maintenant sporadiquement couvert par le crépitement sec et régulier des mitrailleuses. Les troupes de la 462^e Volks-Grenadier-Division défendent avec pugnacité chaque hangar et chaque abri anti-aérien du terrain d'aviation. Sous la pression des troupes américaines, les hommes de Matzdorff finissent cependant par se replier vers le fort Prinz August von Württemberg et les derniers hangars. En ce 16 novembre 1944, alors qu'une nuit froide et humide tombe sur la base aérienne, le *11th Infantry regiment* a perdu pas moins de quatre officiers et de 118 hommes sur le terrain. Mais les pertes allemandes sont lourdes également. Le même jour, au sud-est de Metz, des éléments du *38^e SS-Panzer Grenadier-Regiment* contre-attaquent en vain en direction de Courcelles. Disposant d'une bonne couverture aérienne, la 5^e Division américaine tient ses positions, et prend en tenailles les troupes allemandes de ce secteur.

Dans la nuit du 16 au 17 novembre 1944, sous la pression des 377^e et 378^e régiments américains, les grenadiers allemands de Woippy finissent par se replier en désordre sur Metz, abandonnant sur place, pièces d'artillerie, camions, stocks d'armement et mourants. Dans la même nuit, les derniers éléments du 38^e *SS-Panzer Grenadier Regiment*, pris en tenaille au sud-est par la 5^e Division américaine, réussissent à sortir de cette nasse et se retirent en direction de la Sarre, laissant Kittel seul face à ses responsabilités. Preuve de la situation désespérée de la défense de Metz, les hommes du Volkssturm "Metz", portant des brassards et armés de fusils français, sont alors escortés par des fonctionnaires de police et placés dans les lignes, entre le fort Saint-Privat et le fort de Queuleu. Après une nuit sous la pluie et la neige fondue, ces troupes improvisées semblaient déjà anéanties.

Le 17 novembre 1944, le 10^e *Infantry Regiment* de la 5^e division rentre dans Borny. Deux bataillons du 10^e *Infantry Regiment*, soutenus

par des chars du 735^e *Tank Battalion* suffisent à encercler le fort de Queuleu. Plus au sud, le 11^e *Infantry Regiment*  de la 5^e division américaine encercle le groupe fortifié Verdun (*Haeseler*), prend Augny, avant de se heurter à une forte résistance au niveau du terrain d'aviation de Metz-Frescaty. Les combats se poursuivent en effet au nord-est de la base, où une section allemande s'accroche aux derniers bâtiments. Mais les tirs viennent bientôt principalement du fort Saint-Privat. Le fort Prinz August von Württemberg, quartier général de Von Matzdorf quasi imprenable, est finalement encerclé dans la soirée. Le général Kittel décide de faire sauter un à un les ponts reliant l'île Saint-Symphorien, l'île du Saulcy et celle de Chambière, afin d'entraver l'entrée des troupes américaines. En ce 17 novembre 1944, les forces américaines, ayant réussi à isoler la plupart des forts de la ceinture fortifiée extérieure, attaquent maintenant la ville de Metz. Les FFI sortent enfin de l'ombre. À Woippy, les combats sanglants se terminent ce 17 novembre 1944 autour du fort Gambetta, fort isolé depuis la veille, qui finit par se rendre aux troupes américaines. Le soir du 17 novembre 1944, la situation est critique pour le général Kittel, commandant de la place forte de Metz. Les hommes valides du Grenadier-Regiment 1215 sont maintenant cernés dans le groupe fortifié du Saint-Quentin. Le Sicherungs-Regiment 1010, complètement désorganisé, est regroupé autour du fort de Plappeville. La Divisions-Füsilier-Kompanie 462 s'est aussi replié dans le Groupe fortifié Jeanne-d'Arc, où elle a été rejointe, le jour même, par la plupart des membres de l'état-major de la 462^e Volks-Grenadier-Division. Le Grenadier-Regiment 1217 "Richter", aux rangs clairsemés, tente de former une nouvelle ligne de défense autour du fort Driant. Le 22^e régiment de forteresse s'est dispersé sur la nouvelle ligne de front, avec des détachements autour des forts de Saint-Privat, de Queuleu et de Saint-Julien. Environ quatre cents traînards, intégrés aussi à la 462^e Volks-Grenadier-Division, ont été réunis pour défendre l'ancienne caserne de l'île de Chambière. Mais ces dernières dispositions, prises in extremis par le général Kittel, ne sont fondées sur aucun plan d'ensemble, et ne permettent aucune coordination entre des unités maintenant isolées.

Le 18 novembre 1944, à l'Ouest de Metz, le 1^{er} Bataillon du 378^e *Infantry Regiment* lance une première attaque sur le fort de Plappeville. Sur le plateau et dans le fort, les hommes du 1217^e Grenadier-Regiment "Richter", formé par le Régiment de sécurité 1010, sont harassés par quatre jours de combats continus. Ils se défendent pourtant pied à pied sur le plateau, de casemate en casemate. Après un court répit, une seconde attaque américaine, plus meurtrière que la première, permet de prendre les abords du fort, contraignant les défenseurs à se terrer dans l'enceinte même du fort, pour se protéger des tirs de l'artillerie de campagne américaine disposée sur le plateau. Le fort de Plappeville est maintenant totalement encerclé par le 379^e *Infantry Regiment*. Au cours de la journée du 18 novembre 1944, les artificiers de la 462^e Volks-

Source : wikipédia

Mise en page : Sébastien A.

Grenadier-Division dynamitent le pont du Sauvage, entre Longeville et l'île Saint-Symphorien, envoyant par le fond une section d'assaut du *378^e Infantry regiment* de la 95^e division américaine. Le général Kittel attendit le dernier instant pour faire sauter ce pont, car c'était le dernier lien direct entre son état-major restreint et les troupes tenant encore les forts de la rive Ouest. Le bataillon du Major Voss, envoyé en soutien au fort Jeanne-d'Arc fut le dernier à franchir ce pont. Le *378^e Infantry regiment*, épaulé par une unité de blindés, est maintenant bloqué sur la rive gauche de la Moselle. Le *379^e Infantry regiment* s'arrête aussi devant le pont détruit de Moulins-lès-Metz, recevant l'ordre de surveiller sur place les troupes allemandes des forts Driant et Jeanne d'Arc, afin de ne pas être pris à revers.

Au Nord-Est de Metz, en ce 18 novembre brumeux, le colonel Bacon donne le signal de l'attaque au 2^e bataillon du *378^e Infantry Regiment* sur le fort de Saint-Julien. Sa position de verrou sur la route principale de Metz en fait un objectif incontournable. Le bataillon d'assaut encercle silencieusement le fort et attaque à 7h00 précise. La route qui descend vers Metz est alors tenue par une compagnie de la 462^e Volks-Grenadier-Division, que l'artillerie de campagne américaine déloge finalement des maisons en contrebas, achevant l'encerclement du fort aux alentours de midi. Blindés et canons automoteurs américains prennent alors position autour du fort. Pendant une heure, les obusiers de 240 mm de la *Task force* tirent sans relâche, préparant l'attaque de l'infanterie. Les soldats du *378^e Infantry Regiment* se lancent alors dans une brèche, à l'arrière du fort, mais sont pris sous le feu de mitrailleuses. Deux chars légers fournissent un tir de couverture, pendant qu'un chasseur de chars prend position à proximité et tire sur la porte du fort, qui pourtant résiste. Finalement, un canon automoteur de 155 mm parvient à faire sauter la porte d'entrée. En l'absence d'armement lourd, les 200 hommes de la 462^e Volks-Grenadier-Division ne peuvent plus rien maintenant contre la puissance de feu américaine.

Le même jour, 18 novembre 1944, le 1^{er} Bataillon du *377^e Infantry Regiment* attaque le fort Bellecroix et la caserne Steinmetz. Après un échange de tirs nourri, une colonne d'une centaine de soldats de la 462^e Volks-Grenadier-Division finit par se rendre aux Américains. Peu après, vers 14h00, alors que l'infanterie américaine emprunte cette voie d'accès pour entrer dans Metz, deux puissantes charges explosives placées dans la caserne Steinmetz viennent souffler une cinquantaine de soldats américains. Comme d'autres accès de la place forte de Metz, ce secteur était piégé. Si les Américains piétinent encore en périphérie de Metz, ils sont maintenant, au grand soulagement des Messins, aux portes de la cité.

Le 19 novembre 1944, la situation devenant critique pour les défenseurs allemands, le central téléphonique de la poste principale de Metz est dynamité par les artificiers de la 462^e Volks-Grenadier-Division. La 5^e division d'infanterie américaine attaque en effet les forts Lauvallière (*i-werke Belle-Croix*) et de Saint-Julien (*Manteuffel*). Sans armement lourd, la garnison du fort de Saint-Julien accepte de se rendre au *378^e Infantry Regiment*, suivie peu après par celles des autres forts du secteur. À l'ouest de Metz, les forts résistent mieux. Les attaques de la 95^e division contre les forts de Plappeville, du Saint-Quentin et de Jeanne-d'Arc échouent malgré l'appui de l'artillerie. Au Sud, le *11^e Infantry Regiment* de la 5^e division d'infanterie nettoie maintenant les faubourgs de Montigny-lès-Metz, alors que le *10^e Infantry Regiment* se charge à l'est des quartiers de Queuleu et du Sablon. Peu de temps avant l'arrestation de Dunckern, et celle de Kittel, l'état-major américain fait diffuser des tracts évoquant l'arrestation du colonel Mayer afin d'inciter les soldats allemands à se rendre en masse. Si la plupart des Allemands restant en dehors des forts de Metz résistent pour la forme, préférant se rendre que de mourir sur place, quelques-uns se sont retranchés dans des bâtiments administratifs et sont bien décidés à défendre la ville jusqu'à la fin. Dans la nuit du 19 au 20 novembre 1944, le SS-Brigadeführer Anton Dunckern, chef de la Gestapo de Metz, est capturé par les troupes de Patton.

Le 20 novembre 1944, le SS-Obersturmbannführer von Matzdorf sort du fort Saint-Privat avec un drapeau blanc. Le commandant Shell du *11^e Infantry regiment*, qui pense que l'officier va se rendre, s'entend répondre que lui et ses hommes sont prêts à se battre jusqu'à la mort « si nécessaire ». L'Obersturmbannführer souhaite seulement évacuer vingt de ses blessés les plus grièvement atteints. Les combats à Metz se poursuivent par intermittence, l'infanterie américaine ratissant les quartiers de la ville, maison par maison.

Le 21 novembre 1944, une patrouille de la 95^e Division trouve le général Kittel, grièvement blessé et sous morphine, dans un hôpital de campagne installé dans les sous-sols de la manufacture des tabacs de Metz. Il avait participé aux derniers combats dans la caserne Riberpray. Mais Kittel refuse de capituler, arguant du fait qu'il avait cédé son commandement au colonel Von Stössel, commandant du groupe fortifié du Saint-Quentin. L'infanterie américaine tient maintenant tous les quartiers de Metz, à l'exception de l'île de Chambière, où se situe la caserne Séré-de-Rivières et du quartier Saint-Vincent, où se trouve la caserne Riberpray. Après des négociations, le 2^e bataillon du *10^e Infantry regiment* prend possession du fort de Queuleu dans la journée.

Le 22 novembre 1944, une nouvelle attaque sur les forts de Plappeville et du Saint-Quentin échoue, malgré la prise des deux batteries avancées situées entre les deux forts. Une attaque aérienne sur les forts de Metz est annulée le jour même, l'objectif principal de la division étant maintenant la ville de Metz. Les hostilités se poursuivent en effet sur l'île de Chambière, où les hommes du *377^e Infantry regiment* délogent à coup de grenades au phosphore les derniers défenseurs allemands. À 10h00, le général Walker remet officiellement la ville de Metz au général André Dody, nouveau gouverneur de Metz. Peu après, alors que les Américains tirent toujours sur le secteur de la préfecture et de la caserne Riberpray, le docteur Eugen Ewig, directeur allemand des Archives départementales, négocie avec les derniers résistants, afin de préserver le patrimoine architectural de la ville. Après une dernière escarmouche entre la préfecture et la caserne Riberpray, les hostilités cessent officiellement le 22 novembre 1944. À 14 h 35, le commandant du *377^e Infantry regiment* informe en effet le général Harry Lewis Twaddle que la ville est prise. Mais, bien que la ville soit maintenant libérée par les forces américaines, les derniers forts isolés, au nord et à l'ouest de la ceinture fortifiée de Metz, continuent à tenir, conformément à l'ordre d'Hitler.

Dans la nuit du 22 novembre 1944, des hommes du fort Saint-Privat, tenu par le lieutenant-colonel SS von Matzdorf, désertent et se rendent aux Américains, déclarant que le moral dans le fort est au plus bas. Mais comme les autres forts à l'ouest de Metz, celui de Frescaty résiste, en dépit des circonstances. Afin de préserver les stocks américains d'armement et de munitions, et surtout d'éviter des pertes inutiles, le commandement américain décide de ne plus procéder à des attaques frontales, mais de recourir à de tirs de barrage, destinés à pousser les assiégés à se rendre. C'est ainsi que les 2 650 soldats allemands occupant encore, au moment de la chute de Metz, les forts situés au sud et à l'ouest de Metz, c'est-à-dire les groupes fortifiés Verdun, Driant, Jeanne-d'arc, et les forts Saint-Privat, du Saint-Quentin, et de Plappeville fixent pas moins de 9 000 soldats américains.

Après la chute des forts de Bois-la-Dame, de Marival et de Saint-Hubert, trop isolés, la Feste Haeseler se rend à son tour le 26 novembre 1944, à court de vivres et de munitions. Deux officiers et 148 hommes du rang en sortent, épuisés. L'ancien fort Prinz August von Württemberg, commandé par le SS-Sturmbannführer Werner Matzdorff, tombe à son tour le 29 novembre 1944, après un tir de barrage soutenu par quatre pièces d'artillerie de campagne et un canon automoteur de 155 mm. Matzdorff se rend avec 22 officiers et 488 hommes, dont 80 blessés. Le

drapeau à la croix gammée ne flottait plus sur la base aérienne, faisant mentir l'inscription monumentale qui y était peinte : « *Der Mann kann fallen, die Fahne nie* ».

À la fin du mois de novembre 1944, les forts Driant, Jeanne d'Arc, Saint-Quentin, et Plappeville tiennent toujours, obligeant le général Irwin à utiliser la plupart de l'infanterie disponible pour les contenir. Dans cette mesure au moins, la garnison de Metz a exécuté les ordres donnés par Hitler.

www.lfem.fr